

Immersion à l'hôpital Schuman : tension en baisse

Le nombre d'hospitalisations est en baisse, la situation des malades est moins critique, le personnel du service Covid-19 de l'établissement messin Robert-Schuman respire enfin après des semaines sur la brèche. Nous avons pu passer quelques heures dans cette unité qui a guéri plus de cent personnes.

Patricia voit les jours défilier depuis son lit d'hôpital. Ses jambes sont encore trop hésitantes pour lui offrir un autre horizon. « Ça me suffit largement... » Ce regard raconte l'épuisement de la Sarrebourgeoise. Elle sait assez par où elle est passée pour simplement apprécier la séance de soins du moment. « On m'a surtout raconté ce que j'ai vécu ici... » Parce qu'après être partie à l'hôpital avec son mari, elle ne se souvient plus « de grand-chose ». C'était il y a plus de deux mois. Dans sa chambre du service Covid-19 de l'hôpital Robert-Schuman, elle déroule quelques moments qui lui reviennent. Des flashes « de douleurs » quand elle se trouvait dans le service de réanimation. « Tous ces tuyaux... C'était horrible. »

Dans une chambre voisine, Corinne, 54 ans, entrevoit le bout du chemin entamé le 3 avril. La sortie, c'est pour le lendemain. « Je suis restée intubée pendant deux semaines. Lorsqu'ils m'ont sortie du coma, j'ai eu mal. J'ai eu des difficultés à respirer mais je pense ne pas avoir vécu le plus dur. En revanche, mes proches... »



Il ne reste plus qu'une poignée de patients atteints par le coronavirus au sein de l'hôpital Schuman.

Photo RL/Pascal BROCARD

« Sur le qui-vive »

Le couloir du service de réanimation est silencieux, lundi après-midi. « Ça va mieux... Il y a quelques semaines, c'était la guerre ici », souffle une voix soulagée. « Nous avons moins de contaminations et les cas sont moins graves. »

Mais, derrière une porte entrebâillée du service de réa, cinq soignants rappellent la réalité d'un hôpital transformé par la crise sanitaire. Ils sont affairés à retourner un malade plongé dans le coma.

Le docteur Leilah Saadi n'est pas « près de baisser la garde », mais elle mesure « le chemin parcouru » ces deux derniers mois. « Notre service Covid-19 fonctionne presque comme un service

normal. On n'a plus que six patients, un va sortir. Par rapport à ce qu'on a connu... » Après le passage en réa, ces patients demandent des sevrages en oxygène, du travail de remobilisation ou de réalimentation.

« S'ils savaient... »

La France déconfiné depuis le 11 mai et le personnel soignant – « toujours sur le qui-vive » – va être attentif aux chiffres. Les malades aussi. Témoins vivants des drames de cette maladie. Leurs mots peuvent être un phare pour ceux qui pensent que le déconfinement signifie que la crise est passée.

Le Covid-19 laisse des séquelles. Nombreuses. Si elle va « beau-

coup mieux désormais », la plus grande fragilité de Patricia est peut-être psychologique. La septuagénaire sourit : « Il faut que je garde le moral. Pour sortir, il faut faire des efforts avec le kiné et garder la force. Je me suis battue pour être encore en vie. »

Corinne a traversé une phase « de crises de paniques en voyant seulement "Covid-19" écrit sur l'écran de télé ! C'était terrible. Je vais sortir, je vois qu'on déconfiné et ça me fait peur. Il faudrait que les gens viennent voir ce qui se passe ici. S'ils savaient... »

Elle insiste : « Il faut que la vie continue. Mais en ne prenant pas de risques inconsidérés. » Paroles d'une rescapée.

Kevin GRETHEN